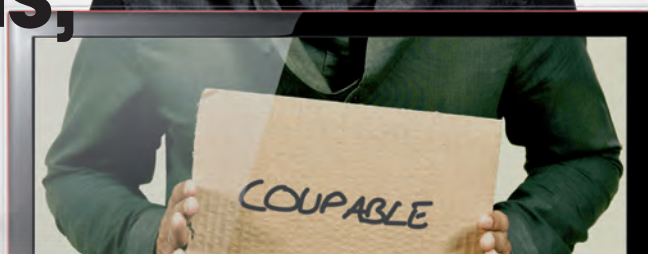


Nouveaux regards, nouveaux défis



Cette année encore, avec ce nouveau numéro de Pro Asile, nous poursuivons deux des objectifs qui animent le quotidien de France terre d'asile : décrypter le phénomène complexe que sont les migrations afin de contribuer à leur dédiabolisation auprès du plus grand nombre - c'est un combat contre l'ignorance et son corollaire, la xénophobie, plus que jamais nécessaire à mener en période de crise économique - face à la montée des populismes, et continuer à nous affirmer en tant que force de proposition quand il s'agit de réformer des politiques publiques touchant à l'ensemble du champ migratoire.

Ouvrir nos colonnes à de nombreux experts de la pensée migratoire, à leurs analyses pertinentes, aux solutions concrètes pour que la France perpétue, dans la dignité et à coût égal, sa longue tradition d'asile et sache tirer profit de manière équilibrée des migrations de savoir ou puisse se donner les moyens de favoriser un « vivre ensemble » aujourd'hui malmené, c'est permettre à la réflexion de s'imposer comme une matière vivante quand beaucoup la souhaite éteinte, endormie tant elle est délicate et polémique.

Comment se passer de la réflexion quand la mobilité internationale a, en quelques années, aussi profondément changé de visage ? Et quelles conséquences en tirer ? Les femmes font désormais partie, à part égale des hommes, d'un ballet migratoire mondial en pleine mutation. Un ballet cependant limité car la règle pour la population mondiale est d'abord celle de la sédentarité, puis celle de la proximité. L'Europe a cessé d'être la terre d'accueil qu'elle était presque exclusivement par le passé, pour devenir aussi terre de départ et de circulation.

Quant au passage à l'ère du numérique, son influence sur le statut du migrant est notable : désormais « connecté », il tisse de nouveaux liens avec sa communauté d'origine comme avec sa société d'accueil. Cette prothèse informatique est-elle de nature à permettre que la page se tourne sur « l'ère du migrant déraciné » et d'une certaine manière sur la « double absence » chère au sociologue Abdelmalek Sayad ? En évoluant, le profil du migrant change la donne de la mobilité internationale : les grands pays industriels se disputent aujourd'hui la compétence des migrants qualifiés dont le nombre a progressé de 50 % en vingt ans quand le « marché » mondial des étudiants internationaux ne dépasse pas les cinq millions d'individus.

C'est ainsi qu'une fois de plus, les idées reçues comme celle de l'accueil de « toute la misère du monde » par les pays de l'OCDE, ou celle du poids de l'immigration dans la percée du chômage, se trouvent vite déconstruites au regard des nouvelles réalités des migrations internationales. Mais si l'apport des scientifiques permet de lutter contre les préjugés, la connaissance doit passer par l'école. À l'institution d'être en première ligne dans la transmission de l'histoire de l'immigration qui n'est pas seulement l'histoire des immigrés, mais celle de la société française toute entière.

On le voit, un long chemin reste à parcourir pour « *changer le regard sur les migrations* » et c'est pourquoi nous remercions nos contributeurs d'apporter les éléments à même de réanimer un débat public aujourd'hui paralysé, tant l'instrumentalisation du phénomène migratoire dissuade d'ouvrir le dialogue. Il doit pourtant l'être. À nos hommes et à nos femmes politiques, qui portent la responsabilité de la perception des migrations en France et en Europe, de faire preuve de courage en le relançant et en cessant de mener des politiques défensives, méfiantes, et en contradiction avec nos valeurs. Puisse cette contribution collective les y encourager.

Jacques RIBS et Pierre HENRY, Président et Directeur général de France terre d'asile